Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [6]

Artikel: Restauration et conservation des oeuvres d'art

Autor: Beretta, Anne-Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous publions exceptionnellement cet article écrit par une jeune restauratrice qui a travaillé pendant des mois à la Cathédrale de Lausanne (voir photo) pour décrire une carrière peu connue.

Restauration et conservation des œuvres d'art

Il est certain que l'origine de la conservation et de la restauration provient de l'intérêt suscité par les œuvres d'art, le désir de les conserver et de les protéger des destructions. L'œuvre d'art est matière avant d'être message. La durée s'inscrit dans la matière, surtout si les règles élémentaires de conservation sont ignorées ou transgressées par exemple par les guerres, les iconoclastes, les fous qui multiplient les risques de destructions. A ces facteurs il faut ajouter ceux qui sont le fait de notre temps : excès de lumière, de chauffage, pollution de l'air, vibrations. Les maladies qui les guettent sont nombreuses et leur mort plus ou moins certaine. Heureusement grâce à la science, la vie des chefs-d'œuvre peut se prolonger comme la vie de l'homme.

Quel est le sens exact du mot restauration ?

Il signifie — premièrement : tous les soins curatifs donnés à une œuvre d'art destinés à prolonger sa vie ; — deuxièmement : la reconstitution des parties détruites par des adjonctions discernables ou intégrées qui lui redonnent son unité. La restauration est donc une opération technique qui à pour but de ralentir le processus de dégradation dû au vieillissement de la matière mais elle est aussi une opération critique conciliant deux exigences, l'honnêteté historique et le plaisir esthétique. Ces deux exigences mises en confrontation, les solutions qui en découlent doivent obéir à trois lois de la restauration moderne : la lisibilité, la stabilité, la réversibilité.

— La lisibilité est indispensable à la lecture de l'œuvre et au plaisir du spectateur : elle impose de faire des retouches (limitées aux accidents) décelables après examens de laboratoire ou discernables à l'œil nu (de près mais pas de loin).

— La stabilité des matériaux utilisés est essentielle, c'est un problème difficile du fait de la disparition des produits naturels ayant fait leurs preuves jusqu'ici et du manque de recul pour juger les nouveaux matériaux.

— La réversibilité est une exigence moderne, fruit de la modestie des actuels restaurateurs : on prolonge la vie de l'œuvre mais on ne la rend plus éternelle. En effet, on doit pouvoir enlever à tout moment les matériaux ajoutés sans risque d'abîmer la peinture originale. La restauration est aussi ancienne que la création artistique. Dès le Moyen Age, des artistes retouchaient les œuvres de leurs prédécesseurs. Aux XVIe et XVIIe siècles, on diminuait ou on agrandissait les tableaux pour les adapter aux nouvelles exigences. C'est au XVIIIe siècle que l'on commence à distinguer le peintre du restaurateur, que des opérations nouvelles sont inventées. Avec le XIXe siècle apparaissent les contradictions d'un côté, les principes et les exigences de la restauration du XXe siècle sont déjà appliquées par certains, tandis que d'autres continuent dans l'obscurantisme. Avec le XXe siècle la restauration est sortie de l'empirisme pour entrer dans une phase de réflexion et d'organisation. Les spécialistes du monde entier essayent de définir et d'appliquer les grands principes de la restauration moderne. Ateliers et instituts de restauration se multiplient, des publications nous informant de leurs recherches paraissent régulièrement, les organisations internationales réunissant des spécialistes font le point des problèmes dans leurs revues. Partout la formation des restaurateurs devient un nécessité.

C'est en mettant en commun les recherches et les travaux de tous que nous protégerons mieux les biens culturels. La collaboration du restaurateur et du scientifique sous la direction de l'historien d'art et du conservateur doit permettre de sauver bien des œuvres d'art. Et cette prise de conscience universelle voit s'unir les hommes pour sauver le patrimoine culturel.

Anne-Martine Beretta

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

J.A. 1260 Nyon Juin 1979 N° 6
Envoi non distribuable à retourner à
9, rue du Vélodrome 1205 Genève

grand passage
le premier des grands magasins genevois